

Une Eglise à taille d'humanité !

(Actes des apôtres 1, 12-26)

Les récits des quatre évangiles s'arrêtent après avoir mentionné que le Christ ressuscité apparaît à plusieurs reprises à ses disciples. Mais l'histoire ne se termine pas là ; elle ne fait même que commencer, l'histoire de l'Eglise. Luc est le seul évangéliste qui va plus loin que la fin de l'évangile, puisqu'il y a ajouté un deuxième volume : le livre des Actes des apôtres. Après les œuvres du Christ, il y a donc place pour les actes des apôtres.

Car le temps des apparitions du Ressuscité ne s'est pas poursuivi éternellement. C'est après la fin des apparitions de leur maître que les disciples se sont mis au travail. Je crois que c'est cela le plus important : les disciples ne se sont pas contentés de regarder le Christ ressuscité avec de grands yeux béats d'admiration. Le Christ leur est apparu non pour les impressionner, mais bien pour les mettre en route, pour leur confier une mission : proclamer l'amour de Dieu pour le monde. C'est en cela que les disciples sont héritiers de leur maître : ils sont appelés à effectuer la même mission que celle accomplie par Jésus de Nazareth.

La résurrection de Jésus a donc une incidence, une conséquence sur son message : il continue de se propager même si d'autres personnes en sont dorénavant les porteurs. Comme l'écrivait un théologien, « grâce à la résurrection, c'est la cause de Jésus qui repart ! ».

Pour l'Eglise chrétienne, la disparition du patron ne rime pas avec chômage technique. Bien au contraire : les disciples sont appelés à donner encore davantage de leur personne après le départ du maître.

C'est pour affronter ce défi de l'évangélisation du monde que les onze apôtres décident d'étoffer leur groupe. Le début du livre des Actes des apôtres raconte avec force détails cet épisode du recrutement du douzième apôtre. Rentrés à Jérusalem, les disciples décident, à l'initiative de Pierre, et sur la base des Ecritures, de désigner un douzième apôtre, qui prendra la place laissée vacante par Judas.

Avec la nomination de ce douzième apôtre, c'est l'histoire de l'Eglise qui commence, l'histoire d'une Eglise qui doit maintenant s'efforcer de durer, malgré toutes les difficultés qu'elle risque de rencontrer. Les apôtres se trouvent dès lors aux prises avec l'apprentissage de la durée, l'apprentissage du temps qui passe.

Il est intéressant de s'arrêter sur la manière dont les apôtres procèdent pour désigner leur douzième compagnon. On pourrait s'attendre à ce qu'ils élaborent une grille de critères afin de trouver le meilleur candidat possible. On s'attendrait à ce qu'ils effectuent une sélection draconienne afin d'éviter de nommer un apôtre de la même veine que Judas le traître.

On aurait même pu imaginer qu'ils trient les candidats d'après leurs qualités morales et qu'ils exigent d'eux des gages de fidélité. Et pourtant, nous ne trouvons rien de cela dans le début des Actes des apôtres.

Les compagnons du Ressuscité n'ont aucune prétention à former une communauté de purs, de bons croyants, assez solides pour endurer toutes les épreuves. Ils se contentent d'être une Eglise de témoins, ce qui n'est pas la même chose.

En présentant deux candidats à la succession de Judas, et en laissant le sort en décider, l'Eglise des premiers chrétiens reconnaît implicitement qu'elle ne peut pas faire elle-même le « bon choix ». Elle fait preuve d'une belle humilité ! L'Eglise reconnaît qu'elle peut se tromper, qu'elle est faillible, et elle agit en conséquence : elle remet ces deux hommes à l'élection et à l'Esprit de Dieu, en renonçant à leur faire passer préalablement des examens de vertu ou de sainteté. Et le clin d'œil de Dieu, c'est que le candidat désigné par le sort n'est pas celui des deux hommes qu'on avait surnommé « Justus ». Comme pour couper court à toute illusion, comme pour court-circuiter toute tentation de former une Eglise de justes, une Eglise épurée de ses Judas.

Cette décision des premiers chrétiens, ou plutôt leur manière de se reconnaître incapables de décider, éclaire un des mystères de la vie de l'Eglise : malgré les siècles qui passent, l'Eglise poursuit inlassablement sa mission ; malgré les divisions, l'Eglise poursuit sa marche vers l'unité ; malgré les infidélités toujours recommencées, l'Eglise continue à servir Dieu du mieux qu'elle le peut. A chaque fois que l'un des témoins vient à disparaître, il s'en trouve d'autres pour prendre le relais.

Dans cette Eglise-là, il n'est pas nécessaire de s'appeler « Justus » pour s'engager. En elle, il y a aussi place pour les Matthias et pour tous les autres. C'est dans ce sens-là que l'Eglise de Dieu est une Eglise humaine, une Eglise à hauteur de terre. C'est aussi pour cela que chacun de nous devrait pouvoir se sentir à l'aise dans une Eglise à taille d'humanité.

La fin de la période des apparitions du Ressuscité, que nous avons rappelée jeudi à l'Ascension, ouvre donc le temps de l'humanité de l'Eglise. Cela manifeste bien que Dieu n'a pas fait semblant de prendre forme humaine. Il ne se dépêche pas d'abandonner les humains après la moindre trahison. Dieu a véritablement adopté la famille humaine en lui confiant la tâche de poursuivre la mission de son Fils.

Que Dieu nous aide à mener cette mission à bon port ! Qu'il nous aide à trouver notre juste place dans cette Eglise des témoins humains du Christ, sans fausse modestie. Amen.

Christophe Allemann